

# Les Échos Week-end

12 Mars 2004

## JEAN-MARC FORNERI - PORTRAIT D'UN COLLECTIONNEUR

### Dans les steppes de l'Asie centrale.

*Benhamou-Huet Judith*

Jean-Marc Forneri, qui était vice-président Europe de Crédit Suisse First Boston jusqu'en juillet 2003, est aujourd'hui à la tête de Bucéphale Finance, une société de conseils en fusions-acquisitions.

Cerf en bronze, exemple de l'Art des steppes fécond en représentations d'animaux. Il est plutôt formel et très éduqué. C'est un énarque de quarante-quatre ans, inspecteur des finances. Jean-Marc Forneri, vice-président Europe de Crédit Suisse First Boston jusqu'en juillet 2003 et aujourd'hui à la tête de **Bucéphale Finance**, une société de conseils en fusions-acquisitions, s'est pris de passion de longue date pour une peuplade peu policée. Sauvages, libres, violents et nomades, ces chasseurs et guerriers parcouraient à cheval les plateaux d'Asie durant le premier millénaire avant Jésus-Christ. Leur simple évocation est pour lui un appel d'air... Cet intérêt semble synonyme pour le banquier d'un goût des grands espaces et de la liberté qui contraste singulièrement avec les boiseries XVIIIe de l'appartement de ce fumeur de gros cigares.

En fait, ces populations situées entre l'Iran et l'Asie centrale sont à l'origine d'une production de bronzes d'un grand raffinement qu'on appelle l'Art des steppes. Et c'est ce type d'objets qu'on trouve chez Jean-Marc Forneri. Le domaine, qui semble abscons aux yeux du néophyte, a pourtant fasciné d'illustres prédécesseurs comme dans les années 1930 le fameux banquier David David Weill, dont les bronzes ont été dispersés lors d'une vente en 1974 à Paris. « J'ai été très flatté de savoir qu'un tel collectionneur s'était aussi intéressé à ces choses-là », dit-il, tout en sortant de la bibliothèque le catalogue de cette vente dont il a manifestement maintes fois tourné les pages.

Pour Jean-Marc Forneri, l'art semble correspondre à un domaine qui tient du mythe, associé à des rêves de jeunesse. Il raconte que petit déjà il voulait devenir marchand d'art. Un souhait contrarié par son père, médecin à Marseille, qui considérait que « cela n'était pas un métier ». Afin de contourner l'interdit familial il fait du droit pour devenir commissaire-priseur mais, ambition oblige, oublie ses premières amours esthétiques pour faire Sciences-Po, puis l'ENA...

Dans sa vie privée cependant, le goût des belles choses est toujours présent. Ses amis ne sont pas seulement dans la finance et il cite volontiers Pierre Soulages ou Fernando Botero. Il s'implique dans la recherche de sponsoring d'expositions en qualité de membre de l'Association des amis du Musée national d'art moderne. Et lorsqu'il parle de son passage à Grenoble à la tête de Rossignol à la fin des années 1980, il évoque d'abord le musée de la ville et une extraordinaire peinture de Zurbarán. Déjà à seize ans accompagné de son père - un collectionneur d'antiquités classiques -, il avait fait l'acquisition aux enchères à Marseille d'une petite figurine de bronze qu'il trouvait bien amusante. « J'étais fasciné. Elle datait du 1er millénaire av. J.-C. et n'avait rien à voir avec les éternels bronzes grecs. Le personnage avait un air rigolo. C'est une divinité placée entre deux lions qui s'affrontent. » Aujourd'hui, en souvenir de ce premier émoi, elle trône toujours sur l'étagère face à son bureau. C'est elle qui a été le point déclenchant de sa collection d'antiquités. Le petit bronze vient du Louristan, une région située à l'ouest de l'actuelle Iran.

## Les Échos Week-end

12 Mars 2004

### JEAN-MARC FORNERI - PORTRAIT D'UN COLLECTIONNEUR

#### **De la Sibérie à la Turquie**

L'enthousiasme de Jean-Marc Forneri est intarissable lorsqu'il parle de cette vaste zone qui s'étend sur 5.000 km, quasiment de La Sibérie à la Turquie, où, pendant près de 700 ans, des populations d'origines diverses produisaient un art, fruit de la mixité culturelle. « Tous ces bronzes ont une allure très moderne. Regardez ce cheval. Il est dans l'esprit des sculptures de Giacometti. » On ne sait pas grand-chose sur les croyances de ces populations nomades et sans écriture. Elles ont laissé dans le cadre de leurs rites funéraires des objets qui témoignent cependant de leurs préoccupations. « Ils avaient des pratiques religieuses de type animiste avec un culte fort pour le cheval mais aussi de nombreuses représentations du cerf, un animal qu'ils chassaient et qu'ils respectaient tout à la fois. »

Pour le financier, ces petites sculptures incarnent plus encore qu'un objet d'admiration esthétique, un pouvoir d'évocation fort. « Lorsque je suis fatigué, je me lève et je les prends. Je les touche. Je les tourne... » C'est là que le film intérieur se met en marche. Les plateaux quasi désertiques... Les cavaliers à la chasse... « L'idée du nomadisme, celle de ne pas bâtir de cité, de ne pas créer de monarchie, est fascinante.

J'aime aussi cette symbiose avec la nature, ce respect des lois fondamentales conjugué à un mélange extraordinaire de civilisations. » Les bronzes sont pour lui une véritable horloge à remonter le temps. Il s'empare d'un aiguiseur. La pierre, venue du fond des âges, est toujours là.

Elle est emmanchée dans une sculpture à la patine verte représentant un bouquetin attaqué par un félin. Ses bois surdimensionnés ont été modelés en forme de vagues. « Il y a 2.800 ans, un homme y a aiguisé son couteau avant de manger. » Aujourd'hui, il possède de nombreux témoignages de cet Art des steppes, principalement des représentations d'animaux qu'il a achetées aux enchères ainsi que chez quelques marchands. Son but est tout de même particulièrement ambitieux : arriver à posséder un éventail complet de ces 700 ans de création.